

# *Mon livre d'art*

*ou*

*Cinquante-six années de création  
en ce 2024*

*Jacques Donatien Moreau  
dit  
Jacques Donatien*

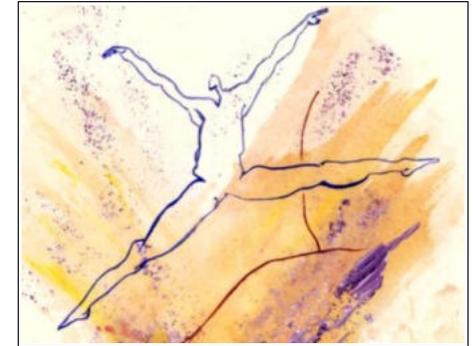
« Une œuvre d'art possède une âme bien à elle. L'artiste est là pour l'accoucher.  
Ensuite elle vit par elle-même. Bien sûr, comme tout enfant, cette œuvre a en mémoire  
l'histoire de son géniteur. Mais pas seulement. Toute œuvre d'art vit grâce aux émotions  
de ceux qui la contemplent, se l'approprient, sont touchés par elle.  
L'artiste n'est alors qu'un passeur d'émotions. »

« L'artiste est un chercheur de vérité. L'art est nourriture de l'âme et de l'esprit.  
J'ausculte ce chemin de vérité depuis plus de cinquante ans,  
à la recherche d'un sens à donner à l'existence humaine. A mon existence. A l'existence de notre monde.  
Mon chemin a été parsemé de souffrances et de joies profondes  
qui m'ont nourri et m'ont permis d'avancer et de grandir.  
Aujourd'hui je me sens plus serein.  
J'ai, en moi, une joie de vivre que je ne possédais pas autrefois.  
Une joie et une forme d'apaisement qui sont les fruits de ce parcours de vie. »

Résumer plus de cinquante années de création, en quelques pages, relève de la gageure. Et pourtant. J'ai envie de dire et de poser ces années passées, avant d'entamer cet autre quart de siècle à venir. Toujours en état de création, bien assurément.

Je sais, je suis optimiste diront certains, cependant je n'ai eu en décembre dernier que soixante-douze ans.

Jeune, un immense désir de vivre m'animait alors que de nombreuses peurs me barraient le chemin. Il y eut de grandes anxiétés, des angoisses même. Il y eut de profondes lassitudes. Il y eut des acceptations, mais jamais de renoncement. Il y eut de grandes satisfactions. Et même de beaux instants de vrai bonheur, durant ce voyage artistique que je souhaite continuer encore durant bien des années, à mon rythme, dans la joie, l'apaisement et le plaisir partagé.



Mais je vous laisse remonter le temps qui est, sur ces pages, essentiellement le mien.

Adolescent, j'ai découvert le monde des arts en m'enfermant dans les salles de ciné-club, en allant parfois visiter le musée des beaux-arts de Nantes, d'autrefois celui d'histoire naturel. La bibliothèque de mon quartier m'a également permis de découvrir ce que je n'avais pas appris à l'école. Et puis j'ai, quelquefois, accompagné mes parents à l'opéra.

J'ai ainsi fait connaissance de créateurs venant de milieux très différents Fellini, Truffaut, Cocteau, Picasso, Debré, Michel-Ange, Henri Moore, Chagall, Calder, Giacometti, Nicki de St Phalle, Bérjart, Soulages, Renoir, Zao Wou Ki et de bien d'autres encore. C'était pour moi de nombreux questionnements.

C'est tout de même Picasso qui m'a remué le plus, au début. Grâce à lui j'ai découvert qu'il était possible de créer librement. Sans s'enfermer dans une technique ou un style bien définis. Cela m'a rassuré, en quelque sorte. Ainsi je pouvais avancer sur ce chemin méconnu comme un chercheur, à mon rythme. En sachant que mes découvertes risquaient de me bousculer et de m'ouvrir des portes inconnues. Je dois avouer que cela m'a fait très peur, tout en me stimulant très fort.

Le monde des arts est, tout à la fois, un intime et vaste monde qui, en 1969, me paraissait réservé à une certaine catégorie sociale différente de la mienne. Je venais d'un milieu ouvrier et je n'avais pas fait d'études. Pourtant je n'avais pas le

choix. Au fond de moi, une petite voix me poussait sur un chemin de création qui m'était alors, techniquement, inconnu.

Entre le rêve et la réalité il y a un grand pas à faire qui demande, souvent, d'aller au-delà de ses peurs les plus profondes et des idées reçues par l'éducation et le milieu social. C'est en acceptant les différentes opportunités que la vie m'a généreusement offertes, que j'ai pu explorer bien des composantes de cet univers artistique multiple.

J'avais vingt ans et je dessinais des portraits au crayon de bois et au fusain, portraits qui ne me convenaient pas vraiment, quand un jour j'ai découvert la peinture sur céramique. Premiers essais. Première passion. Premières satisfactions. Dessiner sur carreaux de céramique, puis les mettre à cuire. Attendre, anxieux, les résultats. Les découvrir quelques heures plus tard et s'enthousiasmer.

Et reprendre le travail. Aller plus loin dans la recherche... Renoncer n'était pas possible...

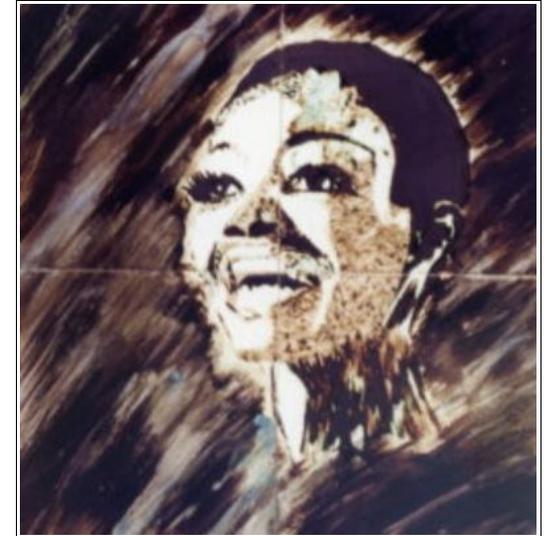
Il me fallait avancer sur ce nouveau chemin de création.

J'ai eu, plus tard, la possibilité de travailler sur plaques de lave, puis de me familiariser à la poterie tout en expérimentant la peinture à l'huile, car j'ai très vite eu besoin de la couleur, de la toile et du pinceau.

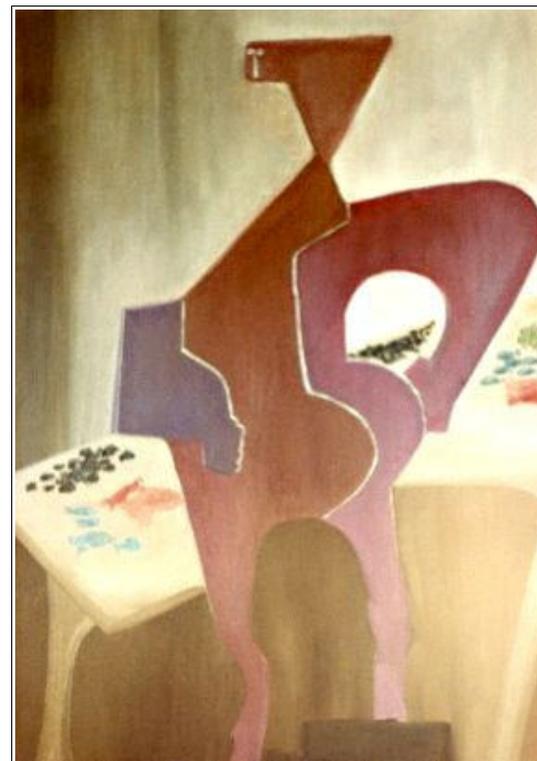
C'était pour moi, à l'époque, le chemin obligé de tout artiste.

Autodidacte, je ne peux apprendre qu'en expérimentant. J'oublie ce que je lis dans les livres, si je ne passe pas à la pratique immédiatement. J'ai besoin de faire. Avec mes mains.

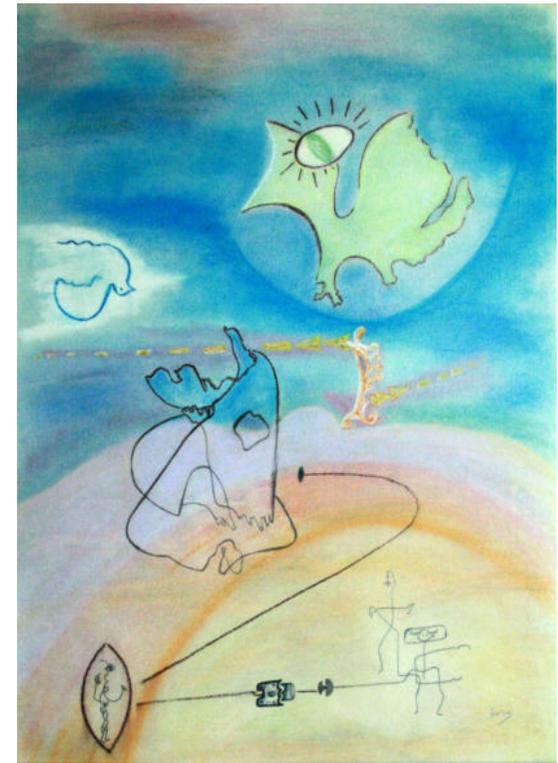
Durant les années à venir je vais m'essayer à la sculpture sur bois, à la soudure et à l'assemblage de ferrailles récupérées et nettoyées minutieusement, au bronze, au tissage, au macramé, ainsi qu'à la vidéo qui en ce temps n'était pas encore très popularisée.



Toutes ces expériences, sans jamais renoncer à la peinture à l'huile, toujours persuadé que je n'avais pas d'autre choix technique que cette peinture dont je ne supportais pas l'odeur ni la lenteur du séchage demandé.



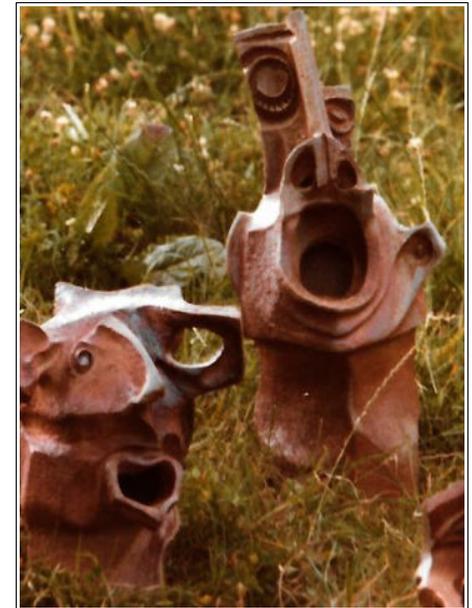
1973-1975



1980

Au début des années quatre-vingt j'ai le plaisir de travailler auprès d'une potière, de faire des sculptures en grès et de les cuire au feu de bois. C'est une riche expérience. Les années suivantes, je cuirai au gaz et à l'électricité, suivant les lieux et les occasions offertes.

Et cela durant dix bonnes années. Avec des hauts et des bas. Des questionnements, des doutes et de grandes joies. De bien belles émotions.



Cette recherche, plutôt sculpturale, ne se fera pas sans mes recherches picturales que je ne peux abandonner.

Je reste toujours très attaché au monde des potiers. Leur travail continue de me passionner, quand bien même mon impossibilité actuelle de retravailler la terre. C'est à cette époque que je découvre l'acrylique et l'aquarelle. Deux techniques qui me passionnent toujours. L'acrylique correspond mieux à mon tempérament et à mon besoin de liberté.



1983

En 1983 je fais une série de collages, afin de préparer une exposition sur ce thème. Je n'avais jamais, jusqu'alors, abordé cette technique. J'en joue avec grand plaisir en découpant des formes géométriques imparfaites, dans les photos publicitaires de différentes revues de luxe. J'y trouve de la qualité photographique et, donc, des jeux de teintes et de nuances intéressantes. Je réalise ainsi plusieurs portraits semi-figuratifs, tout en poursuivant mes recherches picturales et en travaillant pour une jeune troupe de théâtre nantaise rencontrée un an plus tôt et dénommée « La Tribouille ».



Puis je crée une série, sur carton toilé, qui me plaît tout particulièrement.

Deux ans plus tard j'expose, dans la région nantaise, avec deux artistes de mes amis, Ricardo Santamaria et Sylvie Breton. Pour cet événement, je crée une dizaine de sculptures que je réalise avec différents matériaux tels que, cuir, corde, fil de fer, bois, tissus. Si ce travail me passionne, il ne peut être prolongé faute de posséder un atelier bien à moi. Ce qui sera, durant bien des années mon souci premier. Aujourd'hui, avec le recul je pense, qu'en fin de compte, cette difficulté m'aura obligé à parcourir des chemins de recherches artistiques que je n'aurais peut-être pas sillonnés.



J'ai besoin de créer, qu'importe les situations et les matériaux rencontrés.  
Qu'importe les opportunités, si elles m'offrent de nouvelles expériences et qu'elles sont en accord avec mes convictions



1986

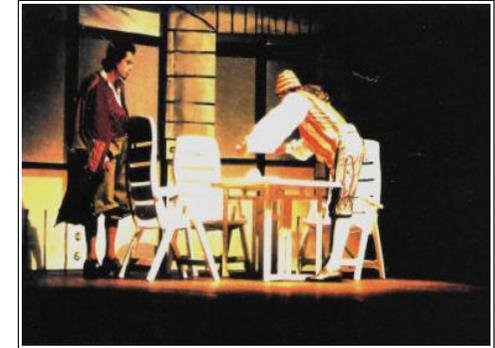
Lorsque je rencontre la jeune troupe de la Tribouille, qui vient de voir le jour sur Nantes, je ne me pose pas de questions. L'équipe est sympathique et l'aventure nouvelle. Nous créerons sept spectacles ensemble. Pour cette troupe je ferai des décors, des costumes, des marionnettes petites et grandes pendant plusieurs années.



J'irai même jusqu'à franchir le pas de l'écriture et de la mise en scène...

Nous avons, à l'époque, signé un contrat de création avec le Ministère de la

Culture et le Ministère de la Recherche et de la Technologie, dans le cadre des États Généraux de la Culture Scientifique, Technique et Industrielle. Ce spectacle avait pour thème Monsieur Appert et la conservation des aliments. Tout un programme !



Pour de multiples raisons, les circonstances m'obligèrent à me lancer dans l'écriture du spectacle, la gestion musicale (avec Les Victor Racoin qui nous faisait la musique), la gestion des décors et des costumes que je confiais à deux jeunes créateurs nantais, Thierry Poiraud et Marion Delanoé, puis dans la mise en scène, là aussi heureusement épaulé par la directrice de la troupe, Jeanine Valignat et par une spécialiste scientifique Anne Marie Rocchi, car je ne connaissais rien au monde des techniques alimentaires, sinon la cuisine que j'ai toujours apprécié de préparer et de déguster.

Ce spectacle fut bien accueilli par la critique. On parla d'un opéra « bouffe » coloré et enjoué, enlevé avec maestria par une équipe parfaitement au point. On souligna les textes humoristiques et savoureux, les tableaux inventifs, une farce à l'ancienne que j'aurais mitonnée sur un rythme effréné.... Bref ! Nos commanditaires apprécièrent ce spectacle.



Ce fut pour moi une révélation personnelle. Je découvrais que ce que j'écrivais pouvait être reconnu. Mais je découvrais également que moi, le créateur solitaire, je pouvais gérer une situation nouvelle avec plus d'aisance et de savoir-faire que je ne pensais. Depuis, je n'ai cessé d'écrire. Mais entre l'écriture et l'édition il y a un pas que je ne franchirai qu'une bonne dizaine d'années plus tard.

\*

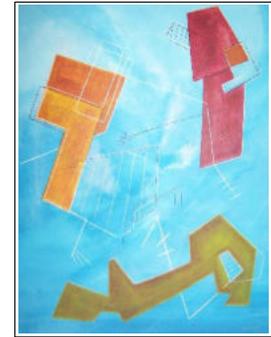
*« J'ai besoin de solitude pour peindre et écrire.  
De solitude et de silence.*

*Parfois une musique douce vient m'accompagner un moment.  
Mais je retourne sans soucis au silence.  
Mon bien-être.*

*J'ai aussi besoin, par moments, de travailler avec d'autres. Cela m'oblige à sortir de ma  
tour, à ouvrir mon regard sur de nouveaux paysages.*

*J'aime travailler ainsi pendant quelques temps, puis je retrouve avec plaisir ce silence et  
cette solitude qui m'apportent tant.*

*Qui m'aident à apaiser en moi les trop fortes émotions éprouvées aux contacts humains. »*



*Figuratif ou non figuratif, je ne me pose pas la question.  
Suivant les besoins, je passe de l'un à l'autre avec le même appétit.  
Je trouve là les mêmes contraintes de couleurs, de formes, de rythme et de lumière.  
Je réponds aux commandes extérieures par le figuratif très souvent.  
J'avoue me sentir plus libre dans le non figuratif. Et j'aime cet aspect là.  
Se sentir libre en création m'est un plus.  
Mais j'accepte les contraintes externes, quand il le faut.*



suite de portraits au pastel

En attendant, nous sommes toujours dans les années quatre-vingt, quatre-vingt dix et je continue de jouer avec les couleurs. Aquarelle, acrylique, pastel, crayons de couleurs.



Il m'arrive même de travailler pour les autres, suivant les commandes.

J'anime des ateliers d'expression-crédation durant plusieurs années, autant par passion que par nécessité économique.

Je crée également quelques sculptures-théâtre, comme je les nomme, assemblages de différents matériaux et de petits personnages en terre cuite.



Je réalise une fresque dans un escalier d'un bâtiment public, en 1992. C'est pour moi une autre expérience, car je dois travailler avec un maître d'œuvre qui, bien sûr, a ses exigences.



La même année, je fais une rencontre qui va bouleverser mon existence. Ma femme. Nous vivons quelques années en Bretagne. J'aurai un atelier en pleine campagne et nous ferons de l'accueil.

Puis, les circonstances de la vie nous conduiront en Vendée. Nous y vivrons neuf ans. Là, je vais continuer de peindre, d'écrire et d'exposer, tout en me consacrant à la sculpture sur béton cellulaire.



Durant ces années vendéennes, naissent des abstractions rappelant  
«des rivages marins, des profondeurs océanes, des déserts, des pentes montagneuses. L'essentiel ? Pénétrer l'infiniment petit pour comprendre l'infiniment grand.» (le journal du pays lyonnais novembre 2002).



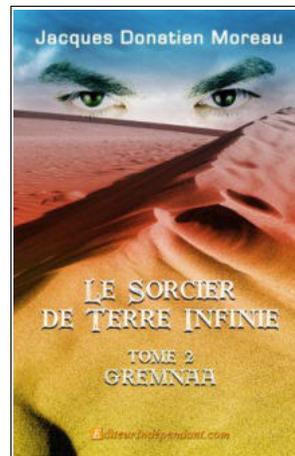
Je ne prévois jamais ce qui va se poser sur la toile. Je laisse venir. Et le miracle s'accomplit sous mes yeux. Je n'ai ensuite qu'à retravailler, en prenant tout mon temps, certaines parties de la toile, approfondir une couleurs, révéler la lumière.

La critique dira de cette période, qu'elle est « un hymne à la création du monde, la genèse à l'état pur. L'être humain est absent des toiles, la terre, l'eau, les lumières, les couleurs transfigurent la nature à l'état vierge, comme au commencement de la formation de la planète Terre. Seuls quelques petits coquillages figurent en précurseur de la vie du monde »

A l'échelle du minuscule insecte, la pierre devient montagne, une goutte d'eau un lac ou un étang, une minuscule fissure sur le sol fleuve ou crevasse sans fond, une fleur un arbre immense.



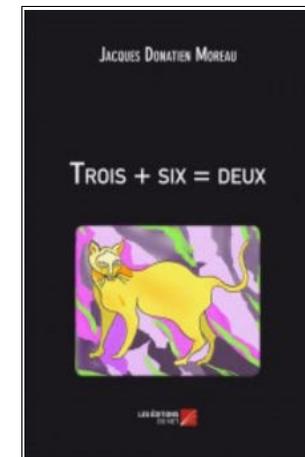
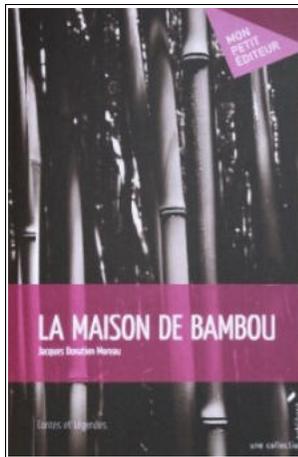
C'est durant ces années vendéennes que je vais écrire et éditer mon premier roman. Un roman d'aventure de près de mille pages, en deux tomes. « Le Sorcier de Terre Infinie » Recevoir ces deux livres, sentir les pages justes imprimées, les toucher, les tourner et les retourner. Quelle émotion ! Lire son roman dans un vrai livre, c'est un peu comme voir une de ses toiles accrochée chez quelqu'un d'autres. Le regard sur son travail est alors très différent.



La naissance de notre fille va, quelque peu, bousculer, positivement, notre quotidien et mon emploi du temps... Je vais me consacrer à elle, délaissant pour un temps la peinture et la sculpture.

Nous déménageons dans le Vaucluse en 2007. Notre fille a trois ans et commence à fréquenter l'école. Je retrouve une part de liberté créatrice et me remets à écrire et doucement à peindre, le lieu dans lequel nous vivons ne se prêtant pas vraiment à cette activité.

J'édite un second livre en 2010 « La Maison de Bambou » puis une pièce de théâtre en 2013 « La Gloire au Fusil ? » pièce qui sera adaptée et mise en scène par Michelle Devaud. Un roman policier verra le jour en 2014 « Trois+six=deux »



C'est en 2012 que la Formation Continue de l'Université d'Avignon me demande de participer à la réalisation d'un film pédagogique. J'avoue qu'entrer à l'Université à soixante-trois ans, sans diplômes reconnus, me fait sourire et me tente. J'accepte donc cette nouvelle aventure. Il m'est demandé de créer, en carton, des personnages de taille humaine pour les mêler aux figurants et acteurs. Je travaille sur ce sujet et retrouve, pour quelques mois, le plaisir du travail en équipe. Curieux de nature, toujours avide de découvrir un monde différent du mien, je participe à ce tournage.

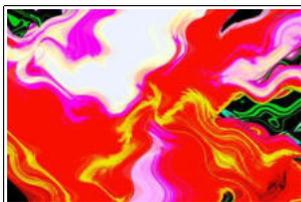


Je leur crée une douzaine de personnages et les peins avec... de l'acrylique. Mes commanditaires sont satisfaits. Moi aussi. Et je me prends d'une grande tendresse pour mes personnages. Je leur trouve beaucoup d'humanité



Dans la foulée je vais m'essayer à la création sur ordinateur. Je joue avec durant quelques temps. Je fais du figuratif et du non figuratif mais, très vite, je n'y trouve pas satisfaction.

Me manquent la matière, le crayon, le pinceau, le papier, la toile...

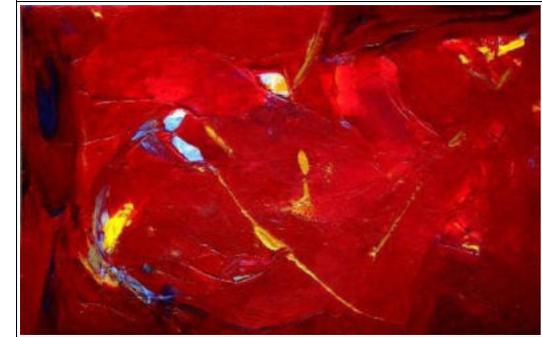


Je ne renie nullement cette période, car je reconnais que cette technique permet une grande liberté de création. Cependant, l'écran met une distance assez froide qui ne me convient pas. J'ai besoin de toucher, de caresser ce que je crée.

Je reprends donc le pinceau.



2015



2014

Je publie un second roman policier « L'Ange, Commissaire Germain B. 1967 »



Je peins toujours avec joie

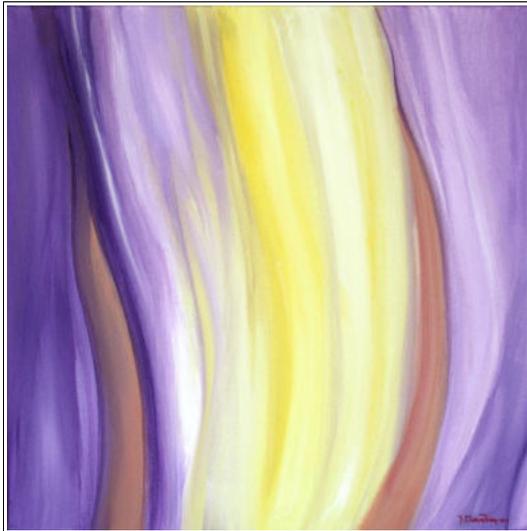
2017





2019 c'est également l'écriture d'un roman, qui se situe à l'époque où les hommes osent bâtir les cathédrales.

« *Les bâtisseurs de Lumière* » en prochaine édition



2020

2021 - 2022



2023



Jacques Donatien - Prairie



Zürich 5.0

ARTBOX.PROJECTS

Un autre livre, témoignage de vie, vient de voir le jour.  
« *J'ai posé mes pieds nus sur la terre* »  
J'espère l'éditer prochainement.



Toutes les illustrations présentées sont de ma signature.  
Bien sûr, ce résumé n'est qu'un bref aperçu de mon travail.  
J'ai essayé de dire l'essentiel. Mais y suis-je vraiment arrivé ?

Vivre en état de création est si intense. Je sais seulement aujourd'hui que j'ai la chance de vivre quatre passions qui donnent pleinement sens à ma vie. Ma femme, notre fille, la peinture et l'écriture.

Vous trouverez, régulièrement, mes dernières créations sur

<https://www.couleursdevivre-jacquesdonatien-m.com>